

Extrait du Paroisses d'Erquy et de Pléneuf

<http://www.erquy-pleneuf.catholique.fr/spip.php?article293>

Chrétiens et écologie 6/6

- Actualités - Réflexions sur l'actualité - Chrétiens et écologie -



Date de mise en ligne : mardi 31 mars 2015

Copyright © Paroisses d'Erquy et de Pléneuf - Tous droits réservés

Dans son enseignement social, l'Église catholique avance une conception extensive de l'écologie pour défendre l'homme contre lui-même.

Une écologie intégrale

« La meilleure façon de respecter la nature est de promouvoir une écologie humaine ouverte à la transcendance qui, en respectant la personne et la famille, l'environnement et les grandes villes, suit l'indication paulinienne de récapituler toutes choses dans le Christ et de louer le Père avec Lui (cf. 1 Co 3, 21-23) », peut-on lire dans le document d'Aparecida émanant de la 5e Conférence générale de l'épiscopat de l'Amérique latine et des Caraïbes, qui s'est tenue en 2007 sous la présidence de Benoît XVI et en présence du futur pape François.

Ce thème de l'écologie humaine, qui a été mis en valeur à la suite des débats entourant le vote en France de la loi sur le mariage entre personnes de même sexe, appartient bien à l'enseignement social de l'église.

On le trouve déjà chez Jean-Paul II, dans l'encyclique *Centesimus annus* (n° 38) qui fait le constat d'un décalage entre les efforts mis en oeuvre pour préserver les habitats naturels des différentes espèces animales menacées d'extinction et le manque d'intérêt pour protéger les « conditions morales » sans lesquelles l'homme lui-même court à sa destruction.

« Non seulement la terre a été donnée par Dieu à l'homme qui doit en faire usage dans le respect de l'intention primitive, bonne, dans laquelle elle a été donnée, mais l'homme, lui aussi, est donné par Dieu à lui-même et il doit donc respecter la structure naturelle et morale dont il a été doté », précise Jean-Paul II.

En d'autres termes, pour être authentique, le défenseur de l'environnement et des créatures non humaines doit aussi être préoccupé du devenir de l'homme quand il est menacé par des conditions de vie déshumanisantes (habitat, travail...), voire dans son existence, parfois avant même d'avoir vu le jour.

Benoît XVI a repris ce thème de l'écologie humaine, déplorant une culture moderne contemporaine capable de promouvoir le respect de la nature à tous les niveaux, mais incapable d'assurer ce respect au niveau humain. « Si le droit à la vie et à la mort naturelle n'est pas respecté, si la conception, la gestation et la naissance de l'homme sont rendues artificielles, si des embryons humains sont sacrifiés pour la recherche, la conscience commune finit par perdre le concept d'écologie humaine et, avec lui, celui d'écologie environnementale », lit-on dans son encyclique *Caritas in veritate* (n° 51). Et de poursuivre : « Exiger des nouvelles générations le respect du milieu naturel devient une contradiction, quand l'éducation et les lois ne les aident pas à se respecter elles-mêmes. »

C'est la même idée que développe le pape François quand il parle du « prendre soin ». « François d'Assise nous dit : "Travaillez pour construire la paix !" Mais il n'y a pas de véritable paix sans vérité, si chacun est la mesure de lui-même, si chacun peut revendiquer toujours et seulement son propre droit, sans prendre soin en même temps du bien des autres, de tous, à partir de la nature qui réunit chaque être humain sur cette terre », disait-il dans l'avion, au retour des JMJ de Rio.

Et dans son encyclique sur la Joie de l'évangile, il invitait à prendre soin, non seulement de la nature, mais aussi des plus faibles que sont « les sans-abri, les toxicomanes, les réfugiés, les populations indigènes, les personnes âgées toujours plus seules et abandonnées », « les migrants », « les enfants à naître, qui sont les plus sans défense et innocents de tous, auxquels on veut nier aujourd'hui la dignité humaine » (*Gaudium evangelii*, n° 210 et suivants).

Ces réflexions peuvent sembler très éloignées des dossiers qui préoccupent la communauté internationale (Objectifs du millénaire pour le développement, lutte contre le réchauffement climatique...).

En réalité, elles fournissent son cadre à l'écologie en lui donnant une extension maximale : vivre, se soucier du bien de l'humanité, promouvoir la liberté, oeuvrer au développement, manifester de la bienveillance entre tous et entre toutes les créatures, ce sont bien là des tâches écologiques qui invitent à exercer sa vigilance sur l'environnement naturel mais aussi sur l'environnement familial, social, culturel, et physique sans lesquels il n'y a pas de vie pleinement humaine.

Dominique Grenier

Source La Croix 28 mars 2015